

18 avril 2019

Jeudi Saint

1 Corinthiens 11, (17-22) 23-26 (27-29, 33-34a)

Frères et sœurs,

Le texte biblique qui est proposé à notre méditation en ce jeudi saint est fort connu, c'est sans doute l'un des textes que nous connaissons par cœur et que nous gravons facilement au fond de notre mémoire. A chaque célébration de la Cène, nous entendons ces paroles d'institution qui sont une invitation à la communion, au recueillement, à l'action de grâce. Depuis, sans discontinuer, les chrétiens célèbrent le repas du Seigneur, Paul et les évangiles rapportent cet événement historique et fondateur pour tout être humain.

Ce repas peut avoir divers noms, on parle de Sainte-Cène (en latin « cène » veut dire repas), mais aussi de communion et d'eucharistie. Il s'agit d'une même réalité mais qui varie selon le sens qu'on veut privilégier. Les interprétations de ce dernier repas de Jésus sont diverses et font toujours débat jusqu'aujourd'hui. Selon les traditions confessionnelles, la présence spirituelle ou réelle du Seigneur est diversement interprétée. C'est un point de divergence peu important aujourd'hui entre les Eglises. Si les protestants pratiquent une table plutôt ouverte, les catholiques sont loin de pratiquer l'hospitalité eucharistique.

A la veille de sa mort, Jésus et ses disciples célèbrent le repas de la Pâque, à l'origine du seder ; ils font mémoire de la sortie d'Egypte, ils célèbrent ce temps de libération et de délivrance. Notre Pâques

s'enracine dans cette fête qui célèbre le passage de la mort à la vie. Ce soir-là, il y a du pain et du vin, et Jésus va donner un autre sens à ce repas à travers ses paroles et ses gestes. Ce dernier repas aurait pu être un moment tragique, d'une grande tristesse. D'ailleurs, un repas d'adieu est toujours émouvant, c'est un moment d'arrachement et de séparation.

Et pourtant ce dernier repas de Jésus avec ses disciples est illuminé par une joie indicible, il ouvre un chemin de vie, une espérance au-delà de tout désespoir, il ouvre des perspectives d'avenir avec la promesse que le Christ demeure toujours avec nous et que sa présence est pour toujours. Sans doute, les disciples n'ont pas compris tout de suite les gestes et les paroles de Jésus, ce qui les préoccupe pour l'instant est la question : qui va le trahir ? Eh oui ! A chaque instant, chaque disciple, chacun de nous est susceptible de trahir le Christ. Nos gestes maladroits, nos paroles irréfléchies sont des occasions de trahison, car c'est dans le visage de nos prochains que nous pouvons trouver le Christ vivant.

Dans notre texte, l'apôtre Paul fait un constat amer de la vie communautaire à Corinthe, notamment du partage de la Cène. Les chrétiens de Corinthe sont en proie à des divisions, à des rivalités, à des injustices. Le repas du Seigneur est négligé, dévoyé, c'est le règne du chacun pour soi, il n'y a pas de communion, il est devenu un acte solitaire, égoïste. Pire encore, ceux qui ont les moyens font bombance et les pauvres sont humiliés avec leur maigre pitance. Le manque d'accueil, de partage, risquent de mettre en péril l'existence de la communauté. Pour Paul c'est au mépris de l'Eglise de Dieu et des pauvres. Il n'est pas contre le bon repas, mais il y a d'autres lieux et d'autres moments pour cela. A tout prix, il veut préserver l'unité de

la communauté, il exhorte les fidèles à faire partie d'un seul corps, le corps du Christ.

En ce jeudi saint, en prenant part au repas du Seigneur, avant tout nous sommes invités, nous prenons part au festin de l'amour. Une invitation est un geste d'amour, de reconnaissance et de bienveillance. Etre invité à la sainte-Cène, c'est être accueilli pour recevoir un don inestimable ; recevoir le corps et le sang, ce n'est pas rien, c'est un moment d'intense intimité, un temps de grâce, un moment de joie car on célèbre la vie pour soi, pour les autres et ensemble. A chaque communion, Il est formidable de voir les participants s'approcher de la table de la Cène et former un cercle tout autour. Nous ne venons pas en file indienne pour recevoir le corps du Christ, nous sommes ensemble autour de la table. A travers ce geste, nous reconnaissons que Christ est le seul Seigneur, il est le seul maître de nos vies. Et pour les fidèles, ils peuvent se voir, échanger un petit sourire, faire un petit geste, c'est cela le début d'une vraie communion. Avec ce geste, nous sommes tous à égalité devant le Christ, c'est lui qui nous invite, sans exclusion, ni discrimination et chacun est libre de répondre à son appel.

Mais que signifie pour nous participer à la Cène ? Ce geste nous rappelle que Christ est mort pour nous, il est mort pour que nous vivions, sa mort est une offrande. Le sacrifice de Jésus, c'est le don de sa vie pour nous, c'est un amour incommensurable offert pour le bonheur des vivants. Et nous disons merci, nous rendons grâce, c'est notre premier geste de foi ; notre gratitude va vers Dieu pour son grand amour, pour ce que nous sommes et pour tout ce que nous recevons de lui tous les jours.

Et puis, la Cène est un appel au fidèle à vivre une réalité essentielle qui l'aide à grandir dans la foi. Chaque fidèle est appelé à vivre autrement sa foi, non pas seulement par l'écoute et par son intelligence, mais de tout son être, de tout son corps. Pour cela, prendre et manger le Christ, c'est le mettre en soi, c'est faire corps avec le Christ, c'est se ressourcer à la source de vie, c'est recevoir une force qui renouvelle notre foi, notre intelligence, c'est une force de joie et de résurrection. Le Christ en nous et pour nous, nous dit aussi que nous ne sommes pas seuls sur le chemin de la vie, il est présent à tout instant, il nous accompagne dans tous les combats de la vie, face à la maladie, à la souffrance, au deuil, il est là, il éclaire notre chemin et inspire notre vie.

Nous sommes en communion avec le Christ et par conséquent avec les autres, c'est la dimension humaine de la Cène. La Cène est le lieu de la communion fraternelle, nous sommes unis au Christ et le fait d'être uni à la même table nous invite à rechercher la communion avec les autres. On n'est pas tout seul, on est en communion les uns et les autres autour de la seule source de vie. Par la Cène nous sommes au bénéfice de l'amour et du pardon de Dieu. Ayant reçu le Christ, nous sommes invités à notre tour à aimer, à pardonner, à être au service des uns et des autres. L'humilité du Christ nous apprend à devenir humble, à donner notre vie pour les autres, aux plus faibles, aux plus fragile.

Oui, par la Sainte Cène, Dieu nous parle, il nous redit son amour, il nous offre sa grâce, il veut placer sa vie en nous pour que nous puissions vivre dans la confiance, dans la joie, dans la dignité. Il nous donne la force de vivre réellement notre vocation de chrétiens, annoncer la Bonne nouvelle en paroles et en actes. Habités par le

Christ vivant, en sa compagnie, nous sommes appelés à construire un monde plus fraternel, plus juste où personne n'est jugée selon ce qu'il possède mais en fonction de qu'il est : une créature de Dieu.

Puissions-nous vivre aujourd'hui un temps de vraie communion, de ressourcement, un temps où Dieu en son fils Jésus-Christ souhaite pour chacun de nous ce qu'il y a de bon et de meilleur, un temps de grâce qui nous fait grandir dans la foi, l'espérance et l'amour.

Amen

Fidi Rajaonson, pasteur à Thionville

Cantiques :

ARC 587 : C'est toi, Seigneur, le pain

ARC 589 : Le Seigneur nous a aimés